



VIN
 DANS LE LUBERON, PIERRE
 GATTAZ RELANCE L'ACTIVITÉ
 DU CHÂTEAU DE SANNES **PAGE 30**

Sannes, l'idée globale de Pierre Gattaz

DOMAINE

À 35 kilomètres au nord d'Aix-en-Provence, dans le Luberon, l'industriel veut faire de son château un peu plus qu'un simple vignoble.

I STÉPHANE REYNAUD
 sreynaud@lefigaro.fr

Il n'est pas expert en vin et ne s'en cache pas. « Je me suis inscrit à une série de cours d'œnologie en ligne. J'ai signé pour un premier volet de 440 heures. J'ai des devoirs à faire, des séances de travail sur Skype. » Et l'ingénieur en télécoms Pierre Gattaz de passer illico de la théorie à la pratique dans une des parcelles de sa propriété : « Regardez bien, la sève commence à monter, on dit que la vigne pleure. » Pour tout ce qui concerne ce subtil art agricole, il est épaulé et conseillé par une autre ingénieure, agronome celle-là, la consultante aixoise Lau-

rence Berlemont. La quadragénaire donne le la d'une soixantaine de propriétés dans la région, avec de jolis résultats à la clé.

Le château de Sannes compte 70 hectares, dont 35 dédiés aux vignes (25 hectares sont plantés) avec des cépages de vieille syrah, de grenache, de rolle, d'ugni blanc, de merlot... Le domaine est appelé à évoluer dans les mois et années à venir. « Nous avons pu négocier le passage en bio de l'exploitation avant la vente définitive qui a eu lieu en octobre dernier. Et nous nous intéressons beaucoup à la biodynamie. Nous allons sortir notre premier millésime dès 2018, ce sera l'Esquisse de Sannes, en blanc, en rosé et en rouge. Il s'agira de 30 000 bouteilles au maximum. À terme, nous devrions produire 200 000 bouteilles. D'ailleurs, je cherche un commercial, un supervendeur. » Le style de cru recherché ? « J'apprécie les vins qui se terminent sur une note de réglisse, ce qui est typique de la syrah. J'aime les notes de litchi que peut avoir le rolle. Nous dégustons beaucoup en famille pour définir exactement ce vers quoi nous allons nous diriger. En fait, je n'ai jamais autant bu (rires) ! » Son épouse, Marie-Aude, et ses quatre enfants sont sur place ce jour et semblent évoluer dans les lieux comme s'ils y vivaient depuis toujours. « C'est un investissement familial, et chacun donne son avis », insiste Gattaz.

Un système de goutte à goutte va être installé pour pallier les effets de la sécheresse. Bientôt, un chai de 1 000 m² sortira de terre. « L'ancien a été rasé par la précédente propriétaire, lady Hamlyn, veuve de l'éditeur britannique Paul Hamlyn, car elle

considérait qu'il bouchait en partie la vue depuis la salle de bains. » Le nouveau cuvier devrait accueillir les vendanges de 2019. « Je n'ai pas fait appel à un architecte star, c'est beaucoup trop onéreux pour moi, et je souhaite juste disposer d'un outil technique optimal et d'un bâtiment qui ressemble à une vieille ferme qui serait là depuis 300 ans. Nous y installerons aussi un caveau de vente. » L'esthétique de la construction devra donner la réplique au pavillon de chasse de 1630 où résident l'industriel et les siens quand ils séjournent sur place, un édifice majestueux bâti avec cette pierre aux reflets ocre, accolé à une chapelle. Devant, un jardin à la française, un grand bassin, de la lavande, les senteurs du Sud, et l'impression d'évoluer entre les lignes d'un livre de Marcel Pagnol.

Donner la réplique

Le patron de la société Radiall, par ailleurs à la tête du Medef et postulant pour prendre en mai la direction de Business Europe, sorte de Medef européen, semble piqué d'agriculture. On embarque dans la voiturette électrique. Il fait visiter son moulin à vent, en parfait état de marche pour moudre le futur blé du domaine, montre l'alignement des oliviers dont sont extraits des dizaines de litres d'huile d'olive, évoque les plantations d'amandiers et les truffes qu'il pourrait produire sur place, montre son pigeonnier aux mille alvéoles...

Pourquoi a-t-il choisi de s'installer en Provence plutôt qu'ailleurs ? « Quand j'étais adolescent, j'ai beaucoup baroudé



dans la région avec un groupe dirigé par un prêtre qui nous emmenait chercher des fossiles. Nous avons trouvé des os de dinosaure. C'était fabuleux. Je suis resté très attaché à cette partie de la France. Ensuite, je cherchais un site historique situé à trois heures de Paris où faire du vin et des séminaires d'entreprises. Enfin, la Provence est un nom qui résonne dans le monde entier. Ici, je peux faire venir des gourous de la Silicon Valley comme des Chinois ou des Indiens.» Pierre Gattaz compte bien accueillir au château de Sannes la crème de l'industrie mondiale et y créer un think-tank dans l'esprit de la Singularity University de Google : « Je souhaite transposer ce projet en France. L'idée est d'héberger ici pendant trois jours des experts venus du monde entier qui vont réfléchir à des thèmes comme l'intelligence artificielle ou l'avenir de l'Afrique, autant d'opportunités pour les

prochaines années. »

En attendant la mise en place de ce forum des idées, l'ancienne ferme située derrière le pavillon de chasse a déjà hébergé un premier séminaire. Entre deux locations aux entreprises, elle va être louée à des particuliers, notamment pour des mariages. « J'ai 58 ans, et ce projet de Sannes devrait m'occuper pendant les trente années à venir. Il va falloir être prudent. Je n'ai pas une grosse masse d'argent à investir, comme d'autres qui arrivent dans le monde du vin après avoir revendu leur société. Ici, je suis dans une logique d'endettement et de remboursement à terme. Je compte bien être rentable avant dix ans. » Une échéance très courte dans ce secteur d'activité. Mais l'homme est pressé.

Depuis plusieurs générations, les Méridionaux opposent le sud du Luberon et ses plaines agricoles, appelé « Luberon des

Marseillais», au « Luberon des Parisiens », connu pour ses villages rénovés comme des toiles de maîtres, au nord. Depuis 2015, c'est bien la partie sudiste, du côté d'Ansouis, Puget et Lauris, qui attire les investisseurs désireux d'acquérir un domaine viticole. Comme Bandol et Cassis il y a vingt ans, puis les Côtes de Provence il y a dix ou quinze ans, les Coteaux varois et le Luberon font rêver les acquéreurs potentiels, avec un choix conséquent de domaines. Des propriétés comme Fontenille et La Cavale ont montré la voie. Ici, les vignes s'acquièrent à des prix oscillant autour de 30 000 euros l'hectare, quand la barre des 100 000 euros est largement franchie sur la côte. Le château de Sannes s'inscrit bien dans cette logique. La région devrait continuer à faire rêver. ■



Pierre Gattaz dans les vignes du château de Sannes, situé à côté d'Ansouis.
J.-C. MARMARA/LE FIGARO